

La musique [suite]

Autor(en): **Landormy, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **2 (1941)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-956099>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le nombre et les noms des délégués devront être annoncés à Mr. G. Huber, Président de la Société Fédérale des Orchestres, Rue Meiental 64, Zurich 9, jusqu'au 30 avril au plus tard. Voir aussi la circulaire de convocation adressée à toutes les sections.

Nous espérons que nous aurons, malgré les difficultés actuelles, le plaisir de saluer de nombreux délégués à Zurich, le 4 mai, et que nos sections tiendront à donner ainsi un témoignage vivant de leur solidarité. Nous leur souhaitons à tous une cordiale bienvenue.

Zurich, le 5 avril 1941.

Comité central SFO.

La Musique

Par P. Landormy.

(Suite.)

Quand on est arrivé à aimer et comprendre la musique comme elle doit être comprise et aimée, la musique qui ne correspond à aucune donnée du monde visible, à aucun sentiment classé, cette musique là fait autant de plaisir que l'autre, celle à laquelle nous attachons une signification. Une fugue de Bach parle autant à l'esprit et au coeur, apporte à l'oreille la même volupté que la «Scène au bord du ruisseau» de la Symphonie pastorale ou que «La Mer» de Debussy.

In n'en reste pas moins que beaucoup d'auditeurs éprouvent le besoin de rapporter leurs sensations musicales à des réalités familières. Ils préféreront que le compositeur leur dise: J'ai voulu décrire une belle matinée de printemps, ou la galopade échevelée de Mazeppa, ou la course de Phaéton à travers les espaces célestes. Et si le compositeur a négligé de leur donner un fil conducteur, ils se raconteront à eux-mêmes, pendant le concert, une petite histoire.

De même qu'il y a vingt définitions ou explications possibles de ce qu'est la musique, on peut prendre pour l'écouter beaucoup d'attitudes différentes.

Le technicien s'attachera aux problèmes de la «fabrication», aux détails de l'agencement sonore, à la correction et aux libertés de l'écriture, à l'emploi plus ou moins ingénieux des instruments.

Le mélomane averti s'intéressera à la valeur et à l'originalité des «idées», à la recherche des parentés et des influences. En écoutant une rengaine banale, il aura le plaisir de constater qu'il n'est pas dupe. Il aura su voir, en effet, que l'auteur parle pour ne rien dire, ou pour dire des choses déjà dites, ou de pauvres choses. En écoutant attentivement «Ma mère l'Oye», de Maurice Ravel, il s'apercevra que ce compositeur réputé difficile, doit beaucoup à son premier maître, le populaire et charmant Massenet. Ces rapprochements, ces comparaisons sont un des grands plaisirs de l'auditeur cultivé.

L'auditeur moins averti cherchera des points de repère, des analogies, entre la musique et le monde réel. Et il sera reconnaissant au compositeur qui aura trouvé un titre éloquent à son morceau.

D'autres enfin s'abandonneront sans résistance au courant d'une rêverie confuse. Pour bien des gens, la musique est d'abord un alcool, un opium, avant d'être la révélation d'un monde inconnu.

Chacun aime la musique à sa manière. L'essentiel est de l'aimer, et de ne pas placer trop mal ses affections.

*

Il n'existe pas de recettes qui permettent à l'auditeur inexpérimenté de sympathiser du premier coup avec des musiques inconnues. Mais voici quelques conseils d'ordre très général qui, peut-être, vous faciliteront l'exercice du difficile métier d'amateur de musique.

1. Gardez-vous de croire que toutes les musiques se valent: que c'est simplement «affaire de goût», et que tous les goûts sont bons, puisqu'ils sont dans la nature. Cette phrase qui a traîné partout, qui donne une satisfaction paresseuse à la vanité de l'ignorant, est indigne de vous. Comme toute les créations humaines, les oeuvres musicales ont une hiérarchie. Une chanson rudimentaire coulée par un «industriel» dans le moule d'un «succès du jour» ne vaut pas une mélodie créée par un artiste de génie, maître de toutes les ressources de son art. D'une musique à l'autre, il y a la même différence que d'un chromo de bazar à un chef-d'oeuvre de musée, d'un couplet de mirliton à un poème de Ronsard ou de Victor Hugo, d'une vulgaire cotonnade à un lainage somptueux, d'un vin de coupage à un grand cru. Vous n'aimez que les petits vins du pays? C'est votre droit. Mais alors ne vous donnez pas le ridicule de jouer le connaisseur et de dénigrer les crus que vous n'êtes pas en mesure d'apprécier à leur valeur.

2. La bonne musique se distingue aisément de la mauvaise, et les vrais connaisseurs, sous leurs divergences apparentes, ne s'y trompent pas. L'originalité, l'intelligence, l'habileté du métier, la sensibilité, ce sont là des qualités précises, tangibles, mesurables. Bien entendu, une musique à laquelle vous reconnaîtriez loyalement toutes ces qualités pourrait encore ne pas vous plaire. L'amour ne se fonde ni sur l'estime, ni sur la raison. Une des propriétés de la bonne musique est la résistance à l'usure. Deux cents ans ont passé depuis que Gluck a composé «Orphée»: et cette oeuvre grandiose est encore aujourd'hui au répertoire. Qui se souviendra dans dix ans de ces opérettes triomphales qui ne doivent leur incroyable succès qu'à l'ignorance des foules; ou de ces rengaines qui font fureur mais ne sont, comme on dit, que des «déjeuners de soleil»? Une autre particularité de la bonne musique, c'est qu'elle demande généralement un effort de compréhension, c'est qu'elle ne livre pas tout de suite son secret.

(A suivre.)